En Réponse à Deux Questionnaires

Je viens de recevoir deux questionnaires, et on me prie d'y répondre dans "Le Semeur".

Je regrette de ne pouvoir donner satisfaction aux camarades qui me les ont envoyés. Pour faire ce qu'ils demandent, il me faudrait écrire un livre, chose que je n'ai ni le temps, ni les moyens, ni le désir de faire. De plus, certaines des questions posées n'auraient de valeur, que si un assez grand nombre de camarades avaient l'intention de venir, ce qui n'est pas, pour le moment tout au moins, et, aussi, s'il y avait ici suffisamment de camarades établis, condition qui existe encore moins. Mais, comme nous avons, Marius Theureau et moi, fondé l'-Association "L'Entr'aide", association qui existe et continuera d'exister bien que Theureau soit parti de Costa Rica, et que nous donnerons, trimestriellement, le compte-rendu des travaux, nos deux correspondants, ainsi que tous les lecteurs du "Semeur", y trouveront les réponses à la plupart des questions posées. J'espère que tous seront satisfaits, puisqu'ils sauront, non pas ce que l'on peut faire, mais ce que l'on fait.

D'ailleurs, j'ai déjà reçu un grand nombre de questionnaires. J'ai toujours répondu de mon mieux, en m'efforçant de montrer les choses comme elles sont, néanmoins je n'ai satisfait personne. J'avais écrit que Costa Rica était un pays montagneux; on m'a dit, en arrivant: "Je ne croyais pas qu'il l'était comme ça". J'avais écrit qu'il pleuvait beaucoup; on m'a dit, après quelques mois de séjour: "Je ne croyais pas qu'-il pleuvait tant ça". Etc., etc. Il est venu cette année, un camarade qui "croyait faire fortune rapidement en travaillant peu". (Si un l'a dit, d'autres y ont certainement pensé, sans le dire.) J'ai pourtant toujours dit que je travaillais, dans mes plantations, six heures par jour. Pour ce qui est de faire fortune, je dois reconnaitre que je n'en ai pas parlé, pour la bonne raison que je n'aurais jamais pensé qu'un "camarade" puisse avoir une telle ambition.

Je trouve très bien que l'on demande des renseignements sur un pays, à la condition que ce

soit pour lire ce que l'on vous écrit et y réfléchir, et non pour imaginer toutes sortes de choses, très belles sans doute, mais n'ayant aucun rapport avec la réalité. Il n'est pas question de "croire", mais de "penser".

Il ne faut pas oublier non plus que, même si un pays réunissait toutes les conditions idéales que l'on puisse rêver, celui qui s'y rendra échouera certainement, s'il ne possède pas les qualités voulues pour y vivre.

Dans la vie habituelle, le milieu accapare tellement l'individu, que celui-ci agit bien souvent sans trop penser à ce qu'il fait. Les motifs intérieurs de détermination ne comptent presque pas dans la vie de la plupart des hommes. Ici, ou ailleurs dans des conditions semblables, c'est différent. Rien ne pousse l'individu à accomplir un acte quelconque; il est libre d'arranger sa vie comme il l'entend. S'il se trompe, c'est lui qui en souffrira.

N'allez pas croire, par ce qui précède, qu'il soit nécessaire d'être un héros, pour vivre dans ces conditions. Vous vous tromperiez grandement, Camarades. Il suffit simplement d'avoir confiance dans l'ami que chacun de nous possède: celui qui est en nous. Avant de prendre une décision sérieuse, saisissez donc votre ami par les épaules et, tout en le regardant bien en face, demandez-lui ce qu'il pense de votre idée, et s'il vous croit capable de la réaliser. Lorsqu'il vous aura donné une réponse affirmative, claire et précise, vous pourrez nous envoyer un questionnaire. Court, si possible.

Je pense que parmi les camarades qui sont venus cette année, le nombre n'était pas grand de ceux qui, avant de partir, avaient consulté leur meilleur ami.

M. Palomares

"L'ENTR'AIDE"

Nous avons reçu plusieurs demandes, et j'ai répondu aussitôt. Les demandes qui nous parviendront après octobre arriveront trop tard pour que les intéressés viennent cette année. Il est donc inutile de donner maintenant les renseignements dont je parlais dans le No. de juillet. Nous en parlerons à partir du No. de janvier. Le camarade Pablo rendra compte des travaux faits.

M. Palomares